

Après avoir retrouvé par hasard chez un bouquiniste un livre sur la Haute-Savoie publié en 1865, un éditeur en a fait une réédition colossale. Et tenté de retracer l'histoire de cet ouvrage dont le parcours est lui-même une aventure.

Un monumental panorama de la Haute-Savoie sauvé de l'oubli

Il y a des aventures qu'on jure un jour dans sa vie, tous les passionnés des livres aimeraient vivre. Celle d'Hervé Lavergne commence en 2022, chez un bouquiniste du vieux Lyon. Jadis fondateur de l'hebdomadaire *Colorier international* et de nombreuses collections d'ouvrages pour le compte de différents journaux, cet amoureux des lettres s'est reconverti en éditeur. Ce jour-là, il a l'œil attiré par un imposant ouvrage posé dans la vitrine. Son titre ? *La Haute-Savoie*, par Francis Wey et Henry-John Terry. « Quand j'ai vu cette merveille, j'en ai pas crues mes yeux », s'enthousiasme encore, deux ans plus tard, Hervé Lavergne. Car si de nombreux bibliophiles connaissent cet ouvrage, dont la première édition remonte à 1865, dans sa version in-dix-huit, comportant le texte seul, puis dans sa réédition de 1866 enrichie de 50 planches reproduisant les gravures de Terry, la version couleur, elle, était une sorte de mythe.

Or, c'est bien celle-ci qui trônait dans la vitrine. En bon acheteur, Hervé Lavergne l'observe, la soupèse. Puis, feignant l'indifférence face à ce qu'il sait déjà être un trésor, s'éloigne... Avant, évidemment, de revenir quelques heures plus tard pour acquérir le précieux volume.

« Magland, modeste village d'alors à sa gravure. Mais pas l'orgueilleuse Chamonix »

« Je connaissais l'édition simple de 1865 et je savais qu'une édition en couleur, avec des planches entièrement rehaussées à la main au point de les faire ressembler à de véritables photographies, avait existé, poursuit l'éditeur. Mais je la pensais définitivement perdue. Et pourtant... »

C'est à ce moment qu'il décide de rééditer le livre. Et d'en retracer le passé. Pour comprendre l'histoire de cet ouvrage incroyable, il faut remonter à 1860. Cette année-là, le traité de Turin rattache définitivement le duché de Savoie et le comté



Hervé Lavergne - ici lors d'un passage à Megève la semaine dernière pour présenter l'ouvrage - a certainement sauvé un patrimoine exceptionnel de l'oubli. Photos Le DL, Bruno Magnien et Éditions Les Feuillantes

de Nice à la France. Un an plus tard, un dénommé Joseph Ferrand est nommé préfet à Annecy. Le haut fonctionnaire est un lettré. Il entend faire découvrir le département de la Haute-Savoie, fraîchement créé, à ses administrés. Et montrer au reste de la France que ces terres nouvelles ne sont pas peuplées de ramoneurs, de goitreux et de crétiens des Alpes.

Le 8 février 1862, dans un arrêté, il crée la très sérieuse commission d'organisation d'un album départemental. Celui-ci aura vocation « à signaler au dehors les sites les plus pittoresques du département, ses principaux besoins, ses éléments inexploités d'industrie et de richesse ». Dans les listes des membres, se pressent des élus, des auteurs, des membres de sociétés savantes, un chanoine, des magistrats... On y trouve aussi Auguste Balmat, ancien chef de la compagnie des guides de Chamonix, le peintre-paysagiste Loppé, célèbre pour ses vues du Mont-

Blanc. Et même, preuve de l'importance déjà montante du tourisme, un dénommé Wills, présenté comme membre du club des Alpes de Londres et propriétaire à Sixt... Rapidement, la commission choisit Francis Wey comme auteur. Historien, critique et romancier, il va livrer un texte riche, érudit et parfaitement raccord avec les goûts littéraires de l'époque.

Pour les illustrations, il s'adjoint Henry-John Terry, un aquarelliste et lithographe réputé qui va mettre en image les principaux sites du département. Les lacs, les paysages, les villages, les monuments et même les premiers ouvrages d'art. Toute la Haute-Savoie y passe... ou presque. Car, certainement soucieux de ne pas dilapider l'argent public, le préfet Ferrand avait demandé aux communes de souscrire à la création en échange de leur image. Certains avaient été emballés mais d'autres, et pas des moindres avaient refusé. « Ainsi, Magland, modeste village d'alors a

sa gravure. Mais pas l'orgueilleuse Chamonix », sourit aujourd'hui Hervé Lavergne.

En un peu moins de quatre ans, l'ouvrage est financé et rédigé. C'est un succès. Le livre entre dans les familles haut-savoysardes et les gravures, pour beaucoup arrachées à leurs reliures, décoreront longtemps les intérieurs. « Lorsque je lui ai présenté mon projet de réédition, le député Antoine Armand, devenu depuis ministre des Finances, m'a raconté qu'il en avait vu chez ses grands-parents », reprend Hervé Lavergne.

Mais qu'en est-il de la légendaire édition en couleur, retrouvée à Lyon ? On sait avec certitude qu'un exemplaire de celle-ci était destiné au fils de Napoléon III. On sait aussi que le Savoisien Jules Philippe, membre de la commission d'organisation, a claqué la porte de cette dernière lorsqu'il a appris qu'un exemplaire du livre devait échoir au rejeton impérial. On sait enfin que ce dernier a ou-



en sa possession un des livres. « Comment, c'est difficile à dire », comment Hervé Lavergne. Une des hypothèses pourrait être que le préfet Ferrand a laissé un exemplaire à la préfecture. Or, Jules Philippe a lui-même été préfet de la Haute-Savoie en 1870. Peut-être l'a-t-il trouvé à ce moment-là. « Toujours est-il que le livre passe de Jules Philippe à Émile Chaumemps, l'homme politique haut-savoysard, plusieurs fois parlementaire et ministre jusqu'en 1914. Il passe ensuite certainement entre les mains de son fils, Camille Chaumemps, qui fut ministre du Front populaire et du gouvernement Pétain, avant de mourir en 1963 à Washington DC. « C'est la dernière certitude que nous avons » sur l'itinéraire de l'ouvrage raconte Hervé Lavergne. À part l'exemplaire qu'il possède, il en existerait peut-être un autre, dont l'existence est véhiculée par la rumeur chez les bibliophiles. « Mais je n'en ai pas la certitude », reconnaît l'éditeur. Et c'est donc pour sauvegarder ce patrimoine hors du commun qu'il s'est lancé dans une réédition ou plutôt, comme il le dit, « une restauration » spectaculaire de l'ouvrage. Vendu par souscription, le livre qui sortira le 24 octobre prochain a déjà séduit musées, bibliothèques, libraires d'art et quelques particuliers prêts à s'offrir les six kilos - c'est son poids - d'art et d'érudition contenus dans ce témoignage de l'histoire sans équivalent.

• Julien Estraguin

La Haute-Savoie, par Francis Wey et Henry-John Terry, Ed. Aux Feuillantes, 580 mm x 370 mm, 240 pages, 6 kg, avec 50 lithographies en couleurs pleine page, 999 exemplaires numérotés, 249 euros en souscription.